

## Face au changement, Dieu prend son temps

Josué 5.1-3 ; 8-15

Lors de notre dernière pastorale nationale, j'ai été invitée à proposer une réflexion en rapport au thème suivant « face à une société qui change à grande vitesse, face aux bruits du monde, quel ministère pour nous pasteurs ? » La prédication d'aujourd'hui est largement inspirée de ce que j'ai proposé lors de cette session, tout en l'adaptant pour notre contete. En tant que personnes et en tant qu'Église nous sommes confrontés aux changements en permanence. Comment y répondons-nous ? Comment y réagissons-nous ?

Les innovations font partie du monde depuis la nuit des temps. Or, elles ont, à chaque fois, bousculé les structures sociales, le rapport au monde et à Dieu<sup>1</sup>. Ces innovations créent une impression d'accélération, réduisant l'espace et le temps, parce que l'innovation est accompagnée d'une accélération de notre rythme de vie<sup>2</sup>. Je ne vais plus au lavoir certes, mais j'en profite pour produire toujours plus d'autres choses. Nous voilà pris dans une course effrénée de changements : changements de rapport à l'environnement, aux relations sociales, aux enjeux politiques et économiques. En tant que chrétiens nous sommes tiraillés comme jamais entre :

- forcer notre adaptation parce que nous voulons absolument « nous faire tout à tous afin d'en gagner quelques-uns » pour reprendre les mots de Paul en 1 Co 9.22, c'est à dire s'adapter à notre époque contemporaine, pour que le trésor du message de la bonne Nouvelle de Jésus-Christ soit entendable et donc entendu : *Mais comment est-ce possible dans un monde si pluriel et si instable ? Il est très difficile d'avoir une culture commune, l'accès à l'information et aux cultures est si facile et large que nous pouvons tous vivre les uns à côté des autres, et pourtant dans des univers complètement différents. C'est d'une richesse et d'une difficulté incroyable !*

- Et d'autre part, la responsabilité de « ne pas nous conformer au siècle présent » (Rm 12.2). *Mais là encore, comment faire ?* Il ne s'agit pas de tout rejeter et vivre en autarcie, refusant tout changement. Mais pour ne pas se conformer totalement à notre monde gangrené par le mal, il faut savoir évaluer, et comprendre où sont les véritables enjeux pour ne pas mener des combats inutiles. Or tout va si vite qu'il me semble qu'une fois saisis quelques aspects des enjeux de notre monde, mon analyse est aussitôt périmée... Le risque est grand de baisser les bras, ou du moins rester dans un sentiment le malaise.

Je voudrais méditer avec vous ce matin, un épisode de l'histoire d'Israël, où les changements vécus sont radicaux, où le temps s'accélère, et les enjeux sont vitaux. Laissez-moi vous donner quelques mots de contexte de l'épisode avant de commencer la lecture : Il y a une génération, l'Éternel (YHWH) a fait sortir le

1 Frédéric De Coninck, « La spiritualité et la vie d'Église à l'heure du numérique », *Les Cahiers de l'École Pastorale*, 2017, n° 106

2 Hartmut ROSA, Didier RENAULT, *Accélération: une critique sociale du temps*, Paris, la Découverte, coll. « Théorie critique », 2010.

peuple hébreu d'Égypte, où ils y étaient réduits en esclavage. Il en fait une nation, une nation qui lui appartient. C'est pourquoi durant leur voyage dans le désert, Dieu les a conduits par une colonne de fumée la journée et une colonne de feu la nuit, il les a nourris avec de la manne tombée du ciel (c'est une sorte de gâteau au miel), et il leur a donné un code Loi pour organiser leurs relations à Dieu et entre eux. Depuis 40 ans, ils vivent en nomades, sans terre, dans une dépendance totale à Dieu. Mais cette phase n'est qu'une phase, ils sont en chemin, en chemin vers une terre que Dieu a promis de leur donner. Sur le chemin ils ont rencontré l'hostilité d'autres peuples, mais Dieu leur a donné une victoire éclatante. Les voilà arrivés aux portes de la terre promise, mais elle reste encore à la conquérir.

Nous lirons les versets 1 à 3 puis 8 à 15 du chapitre 5 du livre de Josué. Face à ces changements radicaux, les opportunités attrayantes, et la nécessité qui presse, ce texte questionne le rapport au temps, la compréhension des enjeux réels, l'ancrage et le sens des changements vécus, et la présence agissante de Dieu.

Lisons :

Lorsque tous les rois des Amorites qui étaient au-delà du Jourdain, à l'ouest, et tous les rois des Cananéens, près de la mer, apprirent que le Seigneur avait mis à sec les eaux du Jourdain devant les Israélites, jusqu'à ce qu'ils soient passés, leur cœur fondit et ils perdirent le souffle devant les Israélites.

2 En ce temps-là, le Seigneur dit à Josué : Fais-toi des couteaux de pierre et circoncis de nouveau les Israélites, une seconde fois. 3 Josué se fit des couteaux de pierre et circoncit les Israélites, près de la colline des Araloth (« Prépuces »).

[...]

Lorsqu'on eut achevé de circoncire toute la nation, ils restèrent sur place dans le camp jusqu'à leur guérison. 9 Le Seigneur dit à Josué : Aujourd'hui, j'ai roulé loin de vous le déshonneur de l'Égypte. C'est pourquoi on appelle ce lieu du nom de Guilgal, jusqu'à ce jour.

10 Les Israélites campèrent au Guilgal ; ils célébrèrent la Pâque le quatorzième jour du mois, au soir, dans les plaines arides de Jéricho. 11 Ils mangèrent des produits du pays, des pains sans levain et du grain rôti, le lendemain de la Pâque, en ce jour même. 12 La manne cessa le lendemain, quand ils mangèrent des produits du pays. Il n'y eut plus de manne pour les Israélites ; ils mangèrent des produits de Canaan cette année-là. 13 Comme Josué était à Jéricho, il leva les yeux et regarda : un homme se tenait en face de lui, son épée tirée. Josué marcha vers lui et lui dit : Es-tu pour nous ou pour nos adversaires ? 14 Il répondit : Je suis le chef de l'armée du Seigneur ; maintenant je suis arrivé. Josué tomba face contre terre, prosterné, et lui dit : Qu'as-tu à me dire, mon seigneur ? 15 Le chef de l'armée du Seigneur dit à Josué : Ôte tes sandales de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est sacré. Josué fit ainsi.

### **1) La fidélité en premier. Quand les changements nous pressent, prendre le temps de vivre la fidélité.**

« *Il n'y eut plus de manne pour les Israélites* » Quelques mots tout simples sur lesquels on passe sans vraiment s'y intéresser, mais qui, en réalité parlent du grand bouleversement vécu par une nation toute entière. De nomades, ils deviendront sédentaires, de nourris directement du ciel ils devront se nourrir du fruit

de la terre. Leur relation à la terre est transformée (ils deviennent propriétaires, ils doivent travailler la terre et la gérer pour vivre) les relations entre eux sont bouleversées (ils vont devoir apprendre à partager les richesses), et leur relation de dépendance à Dieu connaît et va connaître un profond bouleversement (elle sera moins évidente que dans le désert). Or dans cette nouvelle configuration présente et à venir, la conquête du pays est centrale et vitale, puisque la manne ne tombe plus.

Or, le texte nous dit que les conditions idéales sont réunies pour faire une conquête rapide. Les rois de ce pays ont entendu parler des hauts faits de Dieu et ils sont complètement effrayés, découragés (littéralement c'est des rois « ont perdus le souffle devant les Israélites » ils sont comme « morts »). Les conditions idéales sont réunies pour s'assurer une victoire rapide, et cela grâce à Dieu. Et pourtant, que fait Dieu ? Il fait quelque chose de complètement fou, il met son peuple hors d'état de se battre durant un temps long, en exigeant la circoncision de tout le peuple. La circoncision, demandée par Dieu à cette époque était le signe de la consécration à Dieu. Ainsi en demandant cela à son peuple, Dieu prend le temps de le préparer en le recentrant sur l'essentiel : sa fidélité et son attachement à ce Dieu fidèle qui accomplit ses promesses faites à Abraham.

Notre nation et nos nations connaissent aussi de nombreux changements qui bouleversent notre rapport au monde et à Dieu. Nous voyons alors de nouveaux besoins apparaître, et nous comprenons l'urgence d'y répondre. Des opportunités se présentent à nous, et comme pour Israël dans notre texte, certaines nous semblent vraiment préparées par Dieu, comme « tombées du ciel ». Il est essentiel de reconnaître la main de Dieu, pour accompagner ses projets, comme je l'ai rappelé ces dernières semaines, mais une fois ces opportunités repérées, que faire ? Foncer tête baissée ? Ou prendre le temps de nous rappeler la fidélité à Dieu, pour nous rendre capable d'accueillir ces opportunités avec discernement ? « accueillir c'est discerner<sup>3</sup> » rappelle le professeur émérite Louis Schweitzer.

## **2) L'ancrage et le sens. Quand l'opportunité nous presse, prendre le temps de l'ancrage et du sens.**

Les voilà circoncis et rétablis, ils peuvent maintenant aller à la conquête ! ... Mais Dieu les arrête encore une fois. Le jour prévu par la Loi mosaïque pour la fête de la Pâque est arrivé, et maintenant qu'ils sont circoncis, ils peuvent la célébrer. Et c'est ce qu'il font. Face au changement imminent et ses enjeux, Dieu continue de prendre son temps, de préparer son peuple. Fêter la Pâque invite les Israélites à regarder autant en avant qu'en arrière. Par là, Dieu leur rappelle l'ancrage et le sens de ce qu'ils sont entrain de vivre. C'est bien plus qu'une classique conquête militaire qu'ils vont vivre, c'est une marche avec ce Dieu fidèle qui accomplit ses promesses. Cette marche est ancrée sur l'acte salutaire passé (il les a sorti de l'esclavage en Égypte et les a maintenus en vie dans le désert), et sur les promesses actuelles et à venir (il leur donnera le pays et l'abondance).

Nous avons de nombreux combats à mener dans notre vie, sur bien des fronts, et certains font pleinement partie de la bénédiction de Dieu à notre égard. Dieu nous offre une nouvelle vie avec lui, et pourtant il nous

---

<sup>3</sup> Louis Schweitzer : « Spiritualités évangéliques en mutation ? » *Théologie évangélique*, 16, 2, 2017, p.67-75

semble que nous ne sommes qu'à la porte, qu'il nous reste encore une grande part à faire. Vivre l'éthique du Royaume de Dieu dans nos vies peut sembler comme une conquête encore devant nous. Je crois que ce texte nous invite moins à le comprendre comme une conquête au nom de Dieu qu'une marche avec ce Dieu fidèle qui a lui-même ouvert les portes du royaume par l'acte salutaire de Christ à la croix, et qui l'amène par lui, à la perfection selon ses promesses. Je pense qu'une telle approche change réellement la donne.

### **3) Du temps en sa présence : Quand la nécessité nous presse, prendre le temps de la présence à Dieu qui ne prend pas partie mais accomplit son plan.**

Ça y est, ils vont enfin pouvoir y aller. De plus cela devient urgentissime. Car il n'y a plus de manne pour les nourrir. Josué est face à la ville de Jéricho. Mais... encore une fois, le récit nous arrête. Le messager de l'Éternel apparaît à Josué. Avec cet épisode qui renvoie à l'épisode où Dieu apparaît à Moïse dans le buisson, l'art littéraire est consommé, l'inclusion ainsi formée intègre en son sein des parallélismes saisissants avec des épisodes précédents de leur histoire : la traversée du Jourdain rappelle celle de la mer des roseaux, la célébration de la Pâque au Guilgal rappelle la première célébrée en Égypte, la fin de la manne renvoie à son commencement. Sens et cohérence de l'histoire, plan divin bien orchestré. Cette façon de raconter montre que l'œuvre de Josué est le prolongement de celle commencée par Moïse : Intérêt pour le macro-récit donc... mais aussi intérêt pour le micro-récit que nous méditons. Dieu arrête encore Josué pour le rencontrer. Dieu apparaît à Josué en guerrier. Inquiet, Josué demande « *Es-tu pour nous ou pour nos adversaires ?* » Dieu répond non pas cela. (Lo Ki). Josué se trompe. Dieu n'est pas pour ou contre, il réalise ses projets pour toutes les nations. Ce n'est pas une campagne militaire classique, avec un camp contre l'autre, mais Dieu qui réalise son plan. « Ôte tes chaussures » dit enfin le chef de l'armée de Dieu. *Et après ?* Mystère, le texte se tait, comme pour ouvrir un temps non délimité. Dieu prend le temps de passer du temps avec Josué.

Faces aux nécessités pressentes que nous discernons dans nos vies, notre monde et dans notre Église, le risque est grand de chercher à savoir de quel côté est Dieu (ceux qui pensent comme moi ? Ou les autres ?), d'avoir l'impression que nos combats sont des combats « contre »... mais Dieu n'est pas pour ou contre ce qui nous dérange, il agit pour son plan qui dépasse nos clivages. Et pour prendre ce recul nous avons besoin de nous laisser rencontrer par Dieu, nous aussi. Ces temps d'arrêt avec Dieu peuvent nous aider à nous réajuster, et ainsi ne pas agir pour ou contre ce qui nous presse, mais agir avec Dieu pour son plan.

### **Conclusion : prendre du temps, changer de perspective.**

Je vois ce texte comme une invitation à interroger notre histoire, l'action de Dieu dans notre vie, son projet et de nous rappeler les essentiels, afin d'être prêts à accueillir avec discernement les changements qui nous désarçonnent.

Face aux changements, souvent il nous semble que la problématique est celle-ci : Comment maintenir notre fidélité à Dieu, le sens et l'ancrage du message de l'Évangile et la qualité de notre relation à Dieu, au cœur de tous ces changements...

Mais je crois en fait que ce texte nous amène à nous poser cette question sous un autre angle : **Comment notre fidélité à Dieu, la compréhension de l'ancrage et du sens de ce que nous vivons dans le plan de salut divin, et l'expérience de la présence de Dieu au milieu de nous, peut-elle colorer d'une manière toute particulière ces changements, opportunités et nécessités qui nous pressent ?**

Si nous focalisons sur ces points essentiels, et que nous regardons et vivons notre monde à travers eux, alors j'ai l'impression qu'il semble possible de ne plus aborder les changements comme des perturbateurs à discipliner, mais comme une nouvelle occasion de mieux saisir la révélation de Dieu.

Anne-Claire Lem, pasteure